



La lutte des ouvriers de Turquie est la nôtre !

Le 8 mai dernier, les ouvriers de l'usine Renault de Bursa (Turquie) se sont mis en grève et ont bloqué la production pour obtenir une meilleure convention collective et des augmentations de salaires. Ils exigent également l'arrêt des licenciements prononcés contre ceux d'entre eux qui luttent pour leur droits, méthode systématiquement utilisée par la direction de Renault Bursa, avec la complicité du syndicat des patrons de la métallurgie MESS et le syndicat gouvernemental Türk Metal.

Malgré les menaces et la répression, leur détermination est grande et la grève n'a cessé de s'amplifier. **Aujourd'hui, c'est une grande partie de la zone industrielle et au total près de 12.000 ouvriers de l'automobile et des équipementiers qui mènent le combat** : les ouvriers des usines Mako, Coşkunoz, Tofaş, Coşkunöz, Valeo, Delphi, Ototerim, mais aussi ceux de Hyundai, Ford et Fiat ont rejoint le mouvement avec les mêmes revendications.

Solidaires Industrie et les syndicats SUD Renault, membres de l'Union syndicale Solidaires, apporteront tous les soutiens possibles à leurs collègues et camarades de Turquie.

Ils dénoncent par-là même les stratégies anti-démocratiques du Groupe Renault et d'autres multinationales. En Turquie ou ailleurs, ces grandes firmes qui engrangent des milliards pactisent en effet avec des régimes autoritaires, profitant de situations sociales dégradées pour distribuer des salaires de misère et bafouer les droits les plus élémentaires des travailleurs, dans le seul but d'augmenter encore leurs profits et ceux de leurs actionnaires.

Aujourd'hui le directeur de la filière Renault Eurasie menace de «reconsidérer» les investissements de la firme en raison de cette grève. En France, en Turquie ou ailleurs, c'est toujours le même chantage à l'emploi !

Cette stratégie de la honte doit cesser !

Renault et le gouvernement turc doivent respecter la démocratie !

Commission internationale Solidaires
international@solidaires.org

21 mai 2015